



ANATOMIE  
MONDE INSOLITE

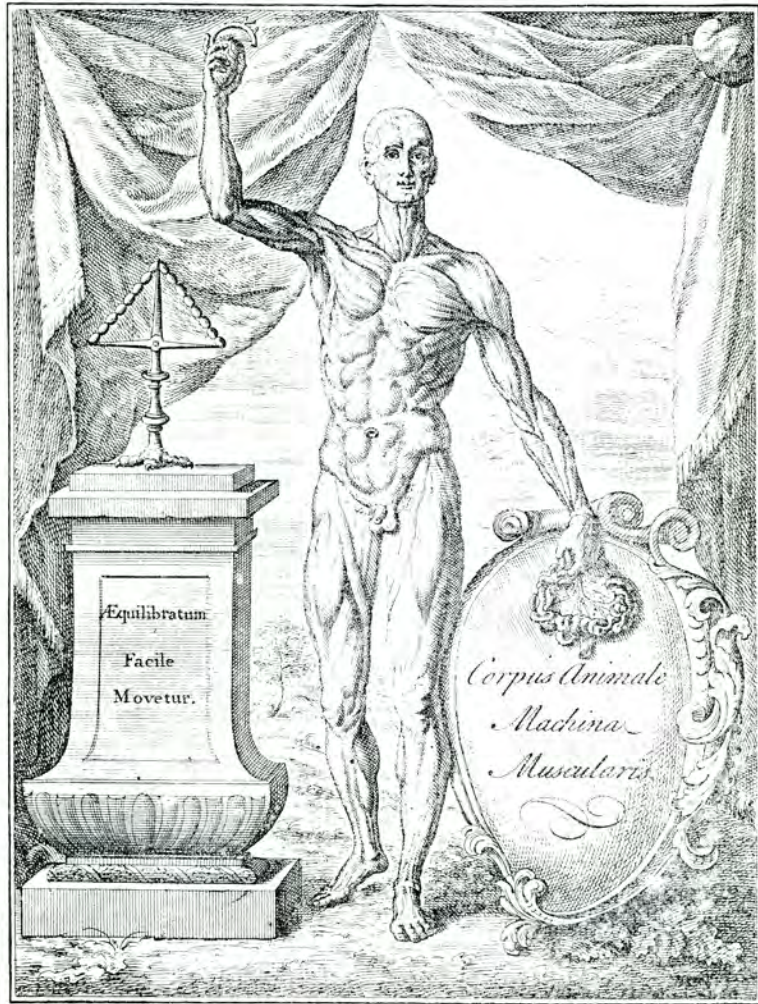
ANATOMIE  
MONDE INSOLITE  
Europe - Extrême-Orient

ENTRETIENS DE BICHAT  
FACULTÉ DE MÉDECINE - PITIÉ-SALPÊTRIÈRE  
PARIS

29 septembre - 8 octobre 1972

*Expositions précédentes*

Léonard de Vinci, anatomiste, 1953.  
Napoléon et la Médecine, 1954.  
Art et Médecine sous la Renaissance, 1955.  
La Médecine sous la Révolution, 1956.  
Claude Bernard et son Temps, 1957.  
Trois siècles d'Histoire hospitalière : La Salpêtrière, 1958.  
La Médecine en Extrême-Orient, 1959.  
Saint Vincent-de-Paul et l'Hôpital, 1960.  
Le Médecin et la Mer, 1961.  
P.-F. Bretonneau et la Médecine en Touraine, 1962.  
La Médecine à travers le Livre et l'Objet, 1963.  
Médecins Alchimistes, 1964.  
Le Médecin face au crime, 1965.  
L'Art et la Folie, 1966.  
Science médicale et prospective, 1967.  
Au temps de Bichat et de Laennec, 1968.  
Médecines magiques, 1969.  
Céramiques d'officine du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, 1970.  
Médecines traditionnelles et Art d'Afrique Noire, 1971.



*J. G. Slaughter pinxit et del.*

*J. M. W. Turner sc.*

L'art et la science ont comme destination commune de saisir et de représenter le vrai.

HEGEL  
*Cours d'esthétique.*

*Cette exposition a pu être réalisée grâce aux aimables concours suivants :*

Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris.

Pour les numéros : 1 à 17 19, 22, 23, 24, 28 à 34, 41 à 47.

M. J. Blondelet.

Pour les numéros : 5, 20, 21, 25, 40, 100 à 128, 138.

A. Brieux.

Pour les numéros : 69, 73, 77.

Mme Madeleine Brieux.

Pour le numéro 48.

M. et Mme N. Landau.

Pour les numéros : 37, 58, 65, 72, 74, 129, 131.

Musée de l'Histoire de la Médecine, Paris.

Pour les numéros : 18, 57, 59, 132, 136, 137.

Musée Orfila. U.E.R. Biomédicale des Saints-Pères, Paris.

Pour les numéros : 50 à 56, 60, 70, 71, 76. 130.

M. J. Roudillon.

Pour le numéro 75.

M. L. Thomas-Scheler.

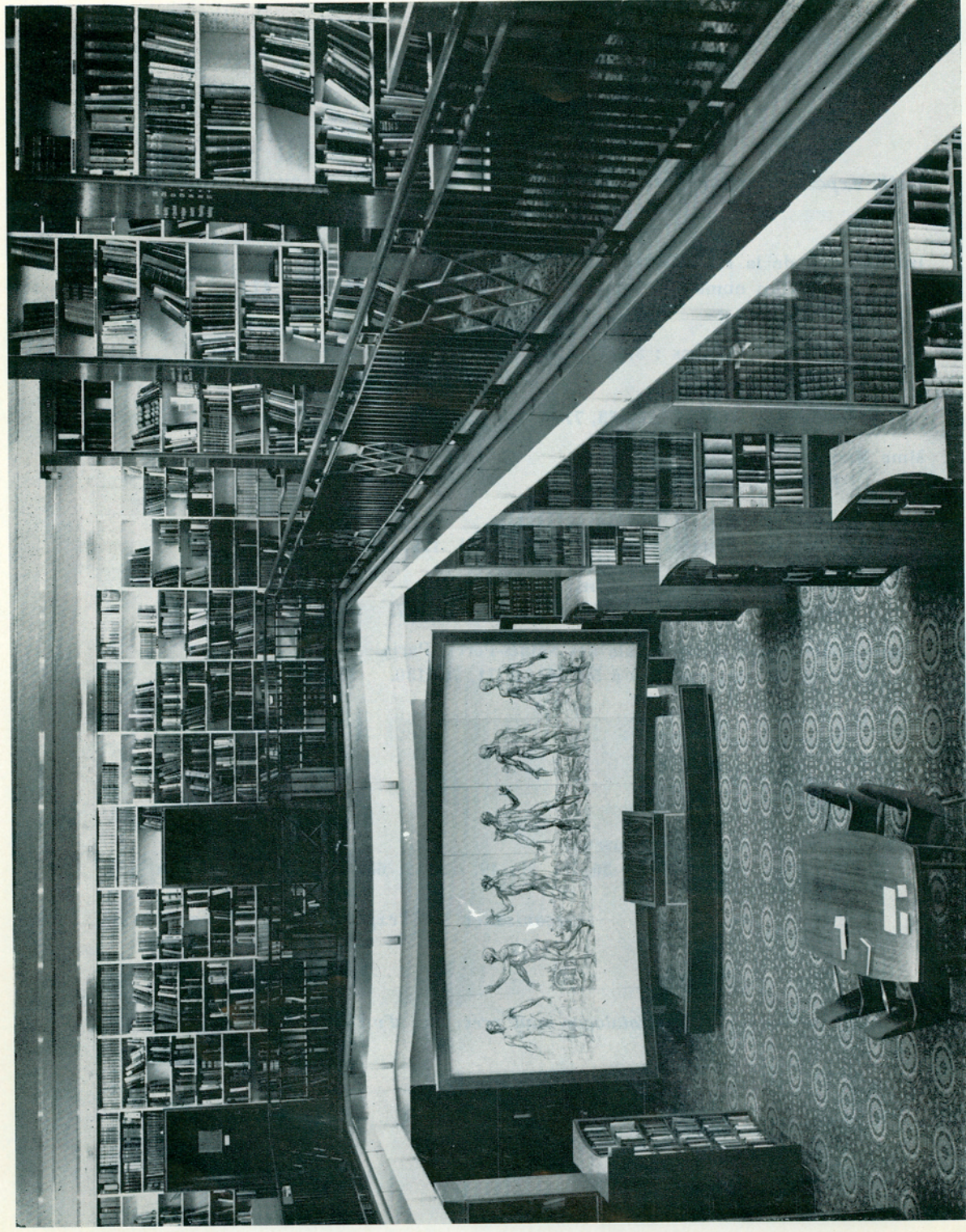
Pour le numéro 26.

Wellcome Historical Medical Museum.

Pour les numéros : 35, 36, 38, 39, 49, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 78 à 99, 133, 134, 135.

*Organisation de l'exposition et catalogue :*  
Jacqueline SONOLET.

*Les planches reproduites au catalogue sont précédées d'un astérisque.*



WELLCOME INSTITUTE OF THE HISTORY OF MEDICINE  
DE LONDRES

BIBLIOTHÈQUE

Une exposition consacrée à l'histoire de l'anatomie insolite doit être une expérience stimulante, voire passionnante, pour n'importe quel médecin, qu'il soit praticien, chirurgien, chercheur ou enseignant. Derrière toutes les grandes avances de nos connaissances médicales des deux ou trois derniers siècles se trouve une connaissance croissante de la structure et des fonctions du corps humain. Elle a bouleversé notre conception de ce qu'est la maladie. Tout d'abord nos vieilles théories humorales furent remplacées par la pathologie des organes, puis par la pathologie cellulaire, et la science moderne de la pharmacologie est étroitement liée à la physiologie.

Pour ces raisons, la médecine scientifique moderne se tourne vers le Vésale du xvi<sup>e</sup> siècle comme vers l'un de ses fondateurs. Ses dissections minutieuses du cadavre humain et les magnifiques représentations iconographiques de ce qu'il vit de ses propres yeux, plutôt que ce qu'il retira de la lecture de l'œuvre de Galien, ont donné une vive impulsion au développement de la méthode scientifique moderne. Son œuvre est également un trait d'union historique entre la science moderne et ce grand épanouissement de l'esprit humain qu'est la Renaissance et qui, de nos jours, contribue encore tellement à notre culture. Car ce n'est pas par hasard qu'il produisit son œuvre principale en Italie du Nord où des artistes de l'envergure de Michel-Ange et de Léonard de Vinci ont eux-mêmes accompli des dissections dans leur soif de connaître le corps humain et son fonctionnement.

Au siècle suivant, les travaux classiques de William Harvey, qui démontra la circulation du sang, donnèrent un élan semblable à la découverte des diverses fonctions des organes et des systèmes du corps vivant, tâche toujours poursuivie depuis avec une vitesse grandissante et qui n'est pas encore achevée.

Cette très ample exposition rappelle non seulement ces sommets de l'histoire de la médecine, mais remonte dans le temps à l'Antiquité et s'étend dans l'espace jusqu'à la Chine et au Japon.

Au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ se trouvait à Alexandrie une école d'anatomie florissante dont l'enseignement était basé sur la dissection du corps humain plus que sur celle des singes à laquelle, cinq siècles plus tard, Galien dût se limiter. Une sélection d'ex-voto de cette époque offre, ici, des représentations fidèles, pour la plupart des parties externes du corps humain et, plus rarement, des organes internes.

Jusqu'aux temps modernes il y eut en Chine peu ou pas d'études anatomiques à partir des dissections, mais une attention considérable fut portée au développement du procédé thérapeutique de l'acupuncture pour lequel l'esprit occidental éprouve encore quelques difficultés à trouver une base physiologique et anatomique rationnelles.

L'étudiant ou l'enseignant travaillant dans une salle d'anatomie moderne, habitué à disposer à la demande d'un matériel en bon état de conservation, conçoit à peine les difficultés qu'eurent ses ancêtres pour atteindre le niveau des connaissances anatomiques des étudiants d'aujourd'hui. Pour des raisons religieuses ou sociales, il était difficile de se procurer des cadavres et, lorsqu'il s'en trouvait, il fallait travailler avec hâte car les moyens de conservation n'existaient pas. Force était d'examiner les organes internes d'abord, et seul le squelette se conservait au-delà des quelques jours consacrés à la démonstration.

L'emploi de procédés de remplacement était, donc, courant, allant de dessins anatomiques sur feuilles volantes superposables avec représentation séparée des organes, jusqu'aux modèles de bois ou d'ivoire. Nous pouvons même avoir tendance à considérer certains de ceux-ci comme des œuvres d'art mineures de l'époque, alors que leur but ne fut que purement didactique.

Je suis heureux que Jacqueline Sonolet ait pu, une fois encore, trouver dans les collections du *Wellcome Institute of the History of Medicine* des pièces qui correspondent à son intention d'illustrer, ainsi qu'elle l'a fait si bien, la longue et fascinante histoire de l'anatomie dans ce qu'elle a d'insolite et de moins connu. Je suis persuadé que cette exposition éveillera le plus grand intérêt des nombreux participants des *Entretiens de Bichat* et fournira largement matière à discussion.

F.N.L. POYNTER

*Director of the Wellcome Institute  
of the History of Medicine.*



Anatomie, monde insolite, ou plutôt Monde insolite de l'Anatomie puisque le but de cette exposition n'est pas de retracer les étapes de l'histoire de l'anatomie mais bien de présenter quelques grands anatomistes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles choisis pour le caractère étrange, fantastique, insolite des représentations qu'ils donnent du corps humain pour illustrer leurs œuvres.

Dans cette sélection, il n'a pas toujours été tenu compte de la valeur scientifique des textes, partant, de la contribution de leur auteur à l'avancement des sciences anatomiques.

Certaines de ces illustrations, splendides dans leur exécution et curieuses par leur composition, ne sont pas sans évoquer telles toiles de Léonor Fini (l'Ange de l'anatomie), de Magritte (les Marches de l'été, l'Esprit comique, le Sang du monde), de Delvaux (Les grands squelettes, Squelettes dans un bureau, le Songe), de Brauner (Première solitude), de S. Dalí ou la « rage de précision » de Valentine Hugo...

Ce n'est pas l'emblème de la mort, dressé par un prédicateur pour détourner de la vie terrestre que l'on considère devant ces squelettes, ces écorchés, ces crânes, ces pièces anatomiques, mais une image établie par un artiste inventif, au service du savant « pour aiguïser la curiosité, pour accompagner une enquête incontestable et incontestée sur le mystère même de la vie ». (A. Chastel).

Enfin, on ne saurait mieux faire que de rapporter, pour le visiteur de ce monde insolite, ces propos de Marcel Brion : « La portée scientifique des figures des traités d'anatomie exerce l'image du squelette de ce qu'elle conservait d'activité diabolique et méchante dans les vieilles gravures ; leur portée philosophique, soulignée par des inscriptions rappelant la fragilité de la vie humaine, substituée à cette confusion facile de la mort avec le démon, la réflexion métaphysique qui efface la peur du trépas et de la damnation. Le squelette de Vésale fait penser à la mort parce que, si paradoxal que cela paraisse, il donne l'impression d'y penser lui-même. Pour celui qui le contemple, la mort a perdu son « aiguillon » ; elle devient un objet de dialectique rationnelle, dépouillé de toute affectivité dramatique. »